später als bezahlter Assistenzarzt in der Neurologisch-Elektrotherapeutischen Abteilung der Medizinischen Poliklinik der Universität Leipzig, habilitierte in der Inneren Medizin im Januar 1883 und hielt 10 Jahre lang Vorlesungen, hauptsächlich aus dem Gebiet der Nervenkrankheiten. Daneben wirkte er als Ko-Redaktor einiger anerkannter wissenschaftlicher Zeitschriften, vor allem der «Schmidts Jahrbücher der in- und ausländischen gesamten Medizin».

1888, verärgert durch die Tatsache, dass er für den Posten eines interimistischen Direktors der medizinischen Poliklinik übergangen wurde, kündigt Möbius seine Assistentenstelle und verzichtet ein paar Jahre später, am 26. Mai 1893, auch auf die *Venia legendi* und auf den Titel des Privatdozenten. Nach der Trennung von seiner Frau lebt er – zunehmend vereinsamt und depressiv – ausschliesslich von seiner Privatsprechstunde und seinen publizistischen Arbeiten. 1903 äussert er sich: «Als ob ich zu einer steinernen Wand spräche, ist mir oft zu Muthe ...». Er stirbt am 8. Januar 1907 infolge eines Karzinoms des Unterkiefers.

Möbius beschrieb Konvergenzstörungen bei M. Basedow, den infantilen beiderseitigen Kernschwund der Nerven: Okulomotorius, Abducens und Facialis, der als «Möbius Syndrom» bekannt ist, sowie die periodisch wiederkehrende Okulomotorius-Lähmung bei Migräne (*migraine ophtalmoplegique*, die «Möbiussche-Krankheit»). Er vertritt als einer der ersten die Ansicht, dass *Paralysis progressiva* und *Tabes dorsalis metasyphilitische*, durch massive Spirocheteninvasion bedingte gleiche Krankheiten, mit einem verschiedenen Befall, sind. Allgemein bekannt wurde sein populär-wissenschaftliches Pamphlet, aus dem Jahr 1900: «Über den physiologischen Schwachsinn des Weibes». Möbius beschäftigt sich eingehend mit Neurosen, insbesondere mit Hysterie, deren Psychogenie er als erster deutschsprachiger Autor erkennt; er empfiehlt hier eine Behandlung mit Einbeziehung von Suggestion und Hypnose. Eines der letzten Kapitel des Buches ist den interessanten Pathographien, u.a. von Schumann, Rousseau, Schopenhauer und Goethe, gewidmet.

Die Publikation von Steinberg ist ein Nachschlagewerk über Möbius, bestimmt hauptsächlich für Neurologen, Psychiater und Medizinhistoriker. Es liefert auch wertvolle Informationen über andere prominente, Ende des 19. Jahrhunderts tätige Nervenärzte: Erb, von Strümpell, Kraepelin, Oppenheim, Freud, Charcot, u.a. Allerdings ist dieses Werk mit nicht immer relevanten Details überladen, was die Lektüre wesentlich erschwert.

Kazimierz Karbowski, Muri b. Bern

Seeing the face, seeing the soul. Polemon's *Physiognomy* from classical Antiquity to medieval Islam. Ed. by Simon Swain. With contrib. by George Boys-Stones ... [et al.]. Oxford, Oxford University Press, 2007. IX, 699 p. £ 95.–. ISBN 978-0-19-929153-3.

La physiognomonie, ou l'art de juger du caractère et des mœurs de quelqu'un d'après son apparence physique, a inspiré de nombreux écrits dans l'Antiquité grecque et romaine. Le principal auteur de l'époque romaine est le sophiste grec Polémon de Laodicée (II^e s.) dont le traité repose en partie sur le texte fondateur des *Physiognômonika* de Pseudo-Aristote (III^e s. av. J.-C.?). L'œuvre de Polémon n'a cependant survécu que dans les versions abrégées et remaniées du rhéteur Adamantios (IV^e–V^e s.), de l'Anonyme latin (IV^e s.) qui se réfère aussi à l'œuvre perdue du mé-

decin Loxos (début du IV^e s. av. J.-C.), dans une compilation de l'époque byzantine (Pseudo-Polémon, X^e s.), ainsi que dans des versions arabes.

Depuis l'édition en 1893 par R. Förster (*Scriptores physiognomonici graeci et latini*, Teubner, réédité en 1994) des différentes versions grecques et latines du traité de Polémon, avec une version en arabe traduite en latin, l'œuvre de cet auteur restait difficilement accessible. L'ouvrage collectif dirigé par Simon Swain comble cette lacune et offre une somme remarquable d'informations sur l'œuvre de Polémon et sa transmission dans le monde islamique. Il ouvre de nouvelles pistes de recherche au moment où l'intérêt pour l'histoire du corps, et plus particulièrement de la physiognomonie, trouve un nouvel essor (cf. p. ex. la création en 2006 de la collection des *Cahiers d'histoire du corps antique* aux PUR de Rennes et son dernier volume sous presse, V. Dasen, J. Wilgaux [dir.], *Langages et métaphores du corps*). Le riche apport de deux arabisants, A. Ghersetti et R. Hoyland, constitue une des originalités et des réussites de cet ouvrage.

Le livre est divisé en trois parties qui correspondent aux trois objectifs clairement posés par S. Swain dans son introduction: situer l'œuvre de Polémon dans son contexte socio-culturel (I), étudier les modalités de sa transmission dans le monde arabe (II), et livrer la traduction en anglais de ses principales versions en grec, latin et arabe (III).

La première partie, consacrée à l'Antiquité gréco-romaine, s'ouvre avec l'étude de G. Boys-Stones sur les rapports du corps et de l'âme dans les discours philosophiques et médicaux, des Socratiques au néo-platonisme, avec un commentaire détaillé sur la méthode similaire de déchiffrement des signes tirés du corps chez les auteurs médicaux, d'Hippocrate à Galien. S. Swain recompose la carrière et la personnalité de Polémon, tandis que J. Elsner s'intéresse aux traces débattues de l'influence des théories physiognomoniques dans les arts figurés – ou s'agit-il de l'inverse?

La deuxième partie est consacrée à la réception de Polémon dans la société islamique où la science physiognomonique détient un rôle central; R. Hoyland analyse son impact au niveau des codes de comportement dans le milieu de l'élite et dans la vie religieuse. La physiognomonie occupe aussi une place importante dans la science arabe, comme le démontre A. Ghersetti. Physiognomonistes et médecins suivent une démarche déductive analogue qui explique le succès de ce savoir dans les cercles médicaux. Les médecins reconnaissent d'étroites relations entre l'état du corps et les troubles psychiques et en trouvent la confirmation dans les écrits galéniques (cf. la traduction en arabe du traité *Quod animi mores corporis temperamenta sequantur*), comme dans l'œuvre de Polémon. Ces études sont complétées par un inventaire commenté des différents manuscrits conservés et des éditions anciennes du Polémon arabe (A. Ghersetti et S. Swain).

La troisième partie du livre présente une sélection de textes en langue originale et en traduction: une nouvelle édition du Polémon arabe de Leiden (XIV^e s.) par R. Hoyland, une nouvelle édition de l'introduction du Polémon d'Istanbul par A. Ghersetti, le traité grec d'Adamantios et celui de l'Anonyme latin par I. Repath, basés sur l'édition Teubner de Förster. En annexe, S. Swain présente les *Physiognōmonika* de Pseudo-Aristote dans une traduction actualisée de T. Loveday et E. S. Forster parue à Princeton en 1984.

Une riche bibliographie assortie d'un index général complète cet ouvrage important qui constitue une somme sur l'histoire de la physiognomonie dans les mondes gréco-romain et arabe.

Véronique Dasen, Fribourg